

EUROPA 1978



Valeur : 1,00 F

Couleurs : noir, bistre, bleu

50 timbres à la feuille

Dessinés et gravés en taille-douce
par Michel MONVOISIN

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)



Valeur : 1,40 F

Couleurs : brun, vert clair, bleu

50 timbres à la feuille

Dessinés et gravés en taille-douce
par Michel MONVOISIN

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 6 mai 1978 à PARIS et STRASBOURG ;

générale, le 8 mai 1978.

Le thème « Monument » adopté par les Etats de la CEPT pour leur émission Europa, mettait la France dans l'embarras du choix. Elle a retenu pour illustrer ses timbres deux fontaines, l'une ancienne, l'autre moderne.

Les grands travaux des Halles, ont longtemps caché, et vont mieux mettre en valeur, la Fontaine des Innocents, qui fait partie de l'histoire de ce quartier central de Paris depuis le XIV^e siècle.

A l'angle de la rue Saint-Denis et de la rue aux Fers, elle fut déjà transformée pour l'entrée du roi Henri II dans sa capitale en 1549 : l'architecte Pierre Lescot et le sculpteur Jean Goujon en firent alors un des chefs-d'œuvre décoratifs de la Renaissance française que représente le timbre.

A la fin du XVIII^e siècle, les vestiges du « charnier » voisin firent place au Marché des Innocents. Pour la fontaine, réédifiée en son centre sur quatre faces, les cinq naïades de Jean Goujon furent complétées par des imitations dues à Auguste Pajou, le sculpteur du Palais-Royal.

L'ensemble est si homogène, que la distinction est difficile parmi « ces corps charmants, écrit Michelet, ces nymphes étranges, infiniment longues et flexibles... ». Nous pouvons ajouter avec lui « Les voilà maintenant captives quoique libres : fixées par l'art, elles ne s'envoleront plus ».

Les curieux devront attendre que les eaux jaillissent ici à nouveau.

Ils ont plus de chance quand ils sont accueillis au Parc Floral de Paris, par la fontaine monumentale due au sculpteur François Stahly.

Elle fonctionna dès l'inauguration des Florales internationales de Paris, que salua une émission postale en avril 1969 : les emplacements fixés depuis deux ans permettaient à l'artiste de concevoir ses « maquettes fonctionnelles ».

La fontaine elle-même est une combinaison harmonieuse de formes et de masses, de cascades et de lumières ; mais son « expressivité » tient à l'intégration des éléments artistiques et des éléments naturels

Sur ce miroir d'eau calme, c'est vraiment « la fontaine de la vallée des fleurs », encadrée par le jardin aquatique et le jardin sculpté, détachée sur le ciel et sur une plantation libre de sapins et de saules blancs.

Le critique devait penser à cette œuvre quand il écrivit de Stahly : « Son vitalisme se matérialise dans une symbiose du végétal et de l'humain, de l'impalpable et de l'animé, en face de volumes, fluctuants... ».

